

## XV. — Le Centenaire de Naissance d'un Missionnaire <sup>1</sup>.

---

Le 28 février dernier marquait le centième anniversaire de la naissance d'un Missionnaire qui joua un rôle exceptionnel dans la civilisation de l'Ouest Canadien — le R. P. Albert LACOMBE, O. M. I. Sa vie presque légendaire, représentant l'effort de 60 ans de missions, a été résumée, pour les lecteurs des « *Missions* », dans les quelques paragraphes suivants. Nous ne voulions pas laisser passer inaperçu un centenaire si glorieux et si fécond en réflexions de toutes sortes.

### § I. — Vocation du Missionnaire.

Voyant que la mort faisait son œuvre dans les rangs de son clergé séculier, Mgr Bourget, Évêque de Montréal, décida de faire appel aux Ordres religieux. Il voyait là, non seulement le moyen de réparer les brèches, mais aussi celui d'assurer, d'une manière continue, les prêtres nécessaires à son diocèse.

En 1841, Sa Grandeur fit appel au Fondateur des Oblats de MARIE Immaculée, nouvellement élevé au Siège épiscopal de Marseille. La Congrégation n'ayant été fondée que pour prêcher des missions et diriger des séminaires, son Fondateur voulut, tout d'abord, en référer à chacun des membres de sa grande Famille spirituelle. Tous s'offrirent pour les Missions du Canada. L'avis général répondant donc favorablement à la demande de l'Évêque de Montréal, Mgr de MAZENOD, Supérieur Général des Oblats, lui envoya six de ses Pères.

En 1845, ce fut l'Évêque de Saint-Boniface qui, n'ayant que quatre prêtres séculiers pour tout l'Ouest, fit appel, à son tour, à la nouvelle phalange religieuse. Les Pères Casimir AUBERT et Alexandre TACHÉ furent envoyés,

---

(1) Cfr. « *Le Patriote de l'Ouest* » (1303, 4<sup>e</sup> Avenue Ouest, Prince-Albert, Sask.), XVII<sup>e</sup> Année, N<sup>o</sup> 13 (8 juin 1927), pp. 1-2 : — *Un Centenaire : Le vieux Père Lacombe (1827-1927)* : J. F.

aussitôt, dans ce nouveau champ d'apostolat ; puis d'autres les suivirent et, rapidement, une quantité de missions y furent établies par les membres de cette Congrégation.

De tous ces vaillants Missionnaires, le Père Albert LACOMBE est le plus connu, peut-être. Né à Saint-Sulpice, près Montréal, il y a quelque cent ans, il exprima, tout jeune encore, sa détermination d'être « ou *prêtre* ou *voyageur* ». Ayant complété ses études au Collège de l'Assomption et au Palais Épiscopal, il demanda à ses supérieurs de pouvoir consacrer sa vie à l'évangélisation des Indiens de l'Ouest. Son évêque hésita, d'abord, sachant bien quelle valeur il allait perdre en ce jeune prêtre pieux et ardent. Finalement, il céda aux instances de M. l'Abbé LACOMBE — qui, en 1849, partait pour la Rivière Rouge.

Les conditions de voyage, dans ce temps-là, étaient loin d'être confortables : les bœufs que le Père dut prendre, pour se rendre à destination, arrivèrent à moitié morts, et la caravane fut surprise et pillée par les Indiens.

## § II. — Apôtre des Indiens.

Le Père LACOMBE débuta à Pembina. Il y gagna la sympathie de son troupeau, en se faisant l'un d'eux, — les suivant, dans leurs chasses et leur vie nomade, pour les instruire et les baptiser. Ils étaient alors, nous dit le Père, « une belle et noble race ».

Il retourna à Pembina : l'hiver arrivait et, avec lui, la gêne et la solitude. Sans compagnon ni livre, le jeune Missionnaire se sentit vaincu d'avance. Ayant prié DIEU de l'éclairer, il décida de retourner à Montréal et d'y entrer chez les Oblats, afin de peupler son exil de l'Ouest de compagnons qui, comme lui, se consacraient au travail des Missions.

Un évêque irlandais a pu dire : — « J'ai connu trois grands hommes d'état : Léon XIII, Gladstone et Mgr TACHÉ. »

Ce dernier, un des pionniers de l'Ouest, était alors Coadjuteur de Saint-Boniface. Ayant entendu le Père LACOMBE exprimer son désir de devenir Oblat, il se l'adjoignit

comme *socius* ; et tous deux prirent, ensemble, le chemin de l'Ouest.

Mais le besoin de prêtres y était tel que Mgr TACHÉ, au lieu de laisser son jeune ami commencer son noviciat, lui demanda de se rendre, immédiatement, auprès des Indiens des environs du Fort Edmonton. Le Père LACOMBE se soumit et, en peu de temps, apprit le cris, à son nouveau poste. Estimant qu'un grand nombre d'Indiens résidait au Lac Sainte-Anne (mission fondée, en 1842, par M. Thériault, prêtre séculier), le Père y transporta ses quartiers généraux. Son ministère portait, alors, jusqu'à 150 milles de rayon. Plus tard, il s'établit une sorte de succursale à Saint-Albert, afin de pouvoir s'occuper des Pieds-Noirs, qui trafiquaient au Fort Edmonton. Son zèle apostolique était tel que Mgr TACHÉ a pu dire, plus tard, que c'est là qu'il avait vu les Indiens les meilleurs et les plus fervents. Par indult spécial, le Père LACOMBE, qui avait fait un noviciat irrégulier, au Lac Sainte-Anne, put faire ses vœux et devenir Oblat de MARIE Immaculée.

Décrire le travail du Père LACOMBE est chose impossible. Cinquante ans durant, il parcourut tout le pays qui s'étend de la Saskatchewan aux Montagnes Rocheuses et des frontières des États-Unis jusqu'à l'Athabaska. Tantôt, il suivait les sauvages, mangeant, dormant, vivant et peinant comme eux ; tantôt, il séjournait dans les camps, allant, de l'un à l'autre, où son zèle l'entraînait. Telle était son ardeur que, plus d'une fois, il épuisa, dans ses courses, non seulement un premier mais même un deuxième guide. Que n'a-t-il pas souffert ? Il allait presque sans nourriture ni breuvage, durant une, deux, trois semaines consécutives. Souvent, il manqua de se noyer ; il se vit tout prêt d'être mangé par un ours ; et, surpris par un feu de prairie, il n'échappa aux flammes qu'en plongeant dans un lac, obligé d'y rester plusieurs heures. Que de fois ses pieds furent endoloris ! Que de fois ses pieds, ses mains, sa figure même furent gelés ! Que de fois ses yeux furent torturés par le mal de neige ! Il fut, souvent, à deux doigts de la mort, alors que, prêtre et médecin, il portait secours à des centaines d'Indiens —

pris de fièvre scarlatine, de petite vérole, de dysenterie, d'érysipèle ou de fièvre typhoïde. Quand sa petite provision de pharmacie était épuisée, il avait recours à l'eau bénite, qu'il faisait boire ou appliquait sur le mal. Avec ce procédé miraculeux, il sauva la vie à quantité de gens. Son couteau indien lui servit de bistouri dans nombre d'opérations. Ses succès étaient tels qu'ils en convertissaient beaucoup. Ceux qui demeuraient païens passaient leurs mains sur sa tête et son corps, comme pour saisir en lui « la médecine qui le faisait si grand ».

Il contracta, souvent, les maladies qu'il soignait chez ses Indiens. Son remède, alors, était radical : pour tuer le mal, il prenait une dose de *pain-killer*, faisait une course folle dans la prairie, puis s'enroulait dans ses couvertures et dormait. Le lendemain, il était sur pied, soignant et instruisant les vivants et enterrant les morts.

Il n'est pas étonnant que les Indiens l'aient appelé : « l'Homme au bon cœur » ! Point étonnant, non plus, qu'il ait acquis un tel ascendant sur eux, au point qu'un mot de lui sauva du massacre Edmonton, Calgary et les employés du *C. P. R. (Canadien Pacific Railway)* ! Point étonnant, non plus, que sa seule influence sur les Pieds-Noirs les ait empêchés de se joindre à la « rébellion » de Riel. Point étonnant du tout que le seul cri de « Vous avez tué le Père », poussé par les Pieds-Noirs, ait mis les Cris en fuite, alors que ceux-ci, ignorant la présence du Père LACOMBE dans le camp ennemi, l'avaient attaqué dans la nuit.

Son influence et celle des autres Oblats furent telles, durant l'insurrection de 1885, que Sir John Mac-Donald déclara publiquement, en Angleterre, que ces Pères « étaient la plus magnifique force morale et policière du monde ».

Se sachant impuissant à conclure un traité avec les Indiens du Nord, le Gouvernement fédéral du Canada demanda au Père LACOMBE de l'y aider. Celui-ci faisant partie de la Commission royale, le traité fut conclu, de manière très satisfaisante.

Des jours néfastes arrivèrent pour les Indiens : « Les

fiers visages pâles » se ruèrent sur leurs terres et les obligèrent à se confiner sur des réserves. La fierté indienne fut brisée du coup : les buffalos avaient disparu, et les sauvages eurent faim. Le pire fut l'importation de l'« eau de feu », — ces horribles liqueurs américaines — et l'impudence des gens qui apprirent aux Indiens une corruption qu'ils ne soupçonnaient pas. « L'Homme au bon cœur », écœuré de voir tout cela, en pleurait. Il obtint du secours d'Ottawa ; et on lui doit, en partie, la création de la Police à cheval, spécialement consacrée à enrayer cet état de choses. Il construisit des écoles industrielles et un hôpital ; il engagea des hommes, pour apprendre à ses sauvages à cultiver la terre. Dans leur gloire et leur beau temps, il avait été leur ami ; dans leur gêne et leur misère, il ne les a pas abandonnés.

### § III. — Sauveur des Métis.

Les Métis ont leur origine dans les mariages d'employés des Compagnies de fourrures avec des femmes sauvages.

Au début, ils furent d'excellents guides, — fidèles, honnêtes, dévoués, infatigables et généreux à l'excès. Malheureusement, ils furent imprévoyants et aisément gagnés par le plaisir. Préférant la liberté, ils refusèrent d'être enfermés sur des réserves. Des terres leur furent distribuées. Mais des gens sans scrupule arrivèrent, bientôt, qui achetèrent ces terres pour des prix infimes ; et les premiers propriétaires, d'abord heureux d'avoir un peu d'argent, furent vite réduits à la pauvreté. Certains, méprisés par les Blancs nouvellement arrivés, perdant tout courage et toute initiative, devinrent paresseux et s'adonnèrent au vice.

Le Père LACOMBE résolut de les sauver. « Je remuerai ciel et terre pour cela », écrivait-il. Prévoyant de quelques années ce qui allait arriver, il avait établi une colonie à Saint-Albert. Là, pour tenir tête à la Compagnie de la Baie d'Hudson, qui tâchait de les repousser loin de la civilisation, le Père LACOMBE construisit le premier pont qui ait été érigé dans l'Ouest, puis le premier moulin, un

orphelinat et une école. Il apprit aux Métis à cultiver leurs terres et encouragea les fermiers. Il résolut de bâtir une colonie semblable, à l'endroit qui porte, aujourd'hui, le nom de Saint-Paul des Métis.

Le Gouverneur Général approuva l'initiative de cette colonie. Aussitôt, le Père LACOMBE, déjà âgé cependant, fit voyage sur voyage à Ottawa, puis alla quêter à Québec, aux États-Unis, poussa même jusqu'en France, pour trouver les fonds nécessaires à la construction d'une école industrielle, à l'engagement d'instructeurs pour sa ferme et à l'achat de chevaux, de bestiaux, d'outillages, etc., pour sa colonie. Personne ne peut imaginer la somme de travail et de souffrance que les Pères LACOMBE et Adéodat THÉRIEN — Oblat lui aussi et directeur de la colonie — eurent à endurer pour cette fin. Et ainsi l'éloge, jamais trop louangeux, donné à leur travail par l'Inspecteur du Gouvernement et par le Gouverneur Général lui-même, ajouta un peu à leur joie.

Tout — hélas ! — se termina d'une manière vraiment tragique. Des enfants mirent le feu aux bâtiments. Rien ne put être sauvé, et les pertes furent considérables. Il n'y avait plus de fonds disponibles pour la colonie, et elle dut être abandonnée. Sous le coup de l'épreuve, le Père LACOMBE tomba à genoux : — « Seigneur, que votre volonté soit faite » ! Telles furent ses seules paroles.

Sur les instances du Père THÉRIEN, un certain nombre d'excellentes familles de Canadiens-français arrivèrent de l'Est pour s'établir dans la colonie. On espérait que leur exemple encouragerait les Métis à cultiver la terre et réussirait, dans une certaine mesure, à sauver cette race malheureuse.

#### § IV. — **Protecteur des Ruthènes.**

Quand le *C. P. R.* ouvrit l'Ouest à l'immigration, une grande quantité de Ruthènes catholiques s'y installèrent. Malheureusement, leurs prêtres ne les accompagnèrent pas. Des sectes hérétiques mirent tout leur zèle à les écarter de l'Église Catholique.

Aussi, voyant l'imminent danger de perdition auquel ces âmes étaient exposées, l'Évêque du Père LACOMBE chargea celui-ci d'aller en Autriche, pour y trouver des prêtres Ruthènes et les fonds nécessaires à la construction de chapelles pour les nouveaux venus.

Le Père LACOMBE, âgé de plus de soixante-dix ans, se mit en campagne. Il parcourut — en troisième classe, pour économiser — l'Italie, la France, la Belgique, l'Allemagne et l'Autriche. A Vienne, il intéressa à son œuvre l'Empereur et plusieurs Évêques et, enfin, s'assura quelques Prêtres et quelques Religieuses.

Mais, en dépit de leur zèle, ceux-ci restèrent au-dessous de la situation. Leur Primat, Mgr Szeptychi, vint, plus tard, au Canada et remercia, personnellement, le Père LACOMBE pour ses magnifiques efforts en faveur des Ruthènes.

#### § V. — Missionnaire et Colonisateur.

Dans cette brève esquisse, nous n'avons montré le Père LACOMBE que dans son travail au profit des Sauvages, des Métis et des Ruthènes.

Nous n'avons rien dit encore de ses activités à Winnipeg et Calgary, où il organisa des paroisses, maintenant cathédrales. Nous n'avons pas raconté, non plus, son magnifique travail à Edmonton, Pincher Creck et vingt autres endroits.

Nous n'avons pas dit comme son influence avait permis au *C. P. R.*, non molesté par les Indiens, de construire sa ligne principale à travers l'Ouest, — ni qu'il avait été appelé par les officiers de la *C<sup>1</sup><sup>e</sup>* pour chasser l'ivrognerie et le vice de beaucoup de camps de construction, — ni qu'il avait donné de nombreux renseignements aux explorateurs et ingénieurs, — ni comme, en témoignage de reconnaissance, il avait été Président du *C. P. R.* pendant un jour et Président honoraire à vie.

Il utilisa son influence pour faire construire, à Edmonton, un pont sur la Saskatchewan, qui fut le seul jusqu'en 1912. Nous avons parlé de la construction du premier pont, du moulin, etc., dans l'Ouest, et de l'établissement

d'écoles, de couvents, de chapelles, d'hôpitaux et d'autres institutions.

Quand la Guerre de 1870 supprima toute ressource possible de France, le Père LACOMBE redoubla ses sermons et ses conférences au Canada, aux États-Unis, partout où il avait accès, pour plaider la cause sainte des œuvres à construire ou à maintenir. Il se montra ainsi un ardent colonisateur et amena dans l'Ouest des centaines de familles.

Dès qu'il avait quelques minutes disponibles, il les consacrait à la composition de dictionnaires, de cantiques et de prières en cris. Son *Catéchisme en Images*, fait pour les Indiens, fut vivement louangé par le Pape ainsi que par tous ceux qui l'ont vu.

#### § VI. — **Mort d'un Brave.**

L'infatigable Missionnaire réclama, souvent, la permission de se préparer à la mort dans son « Ermitage » de Pincher Creek. La permission lui étant accordée, après longtemps, il s'y retira enfin. Mais, à peine y était-il arrivé, que le cataclysme de la Montagne de Frank l'en faisait partir. Plusieurs semaines durant, il soigna, consola et encouragea les survivants. Après cela, il fut chargé d'une importante affaire et dut quitter l'« Ermitage », que Mr. P. Burns avait construit pour lui.

Il avait plus de quatre-vingts ans, quand il fit « le plus beau rêve de sa vie » : une maison, à Midnapore, pour les vieillards et les orphelins. Grâce à la générosité de Mr. P. Burns, son rêve se réalisa. Cet homme charitable lui fit don de deux cents acres de terre excellente et de l'argent nécessaire à la construction de la maison. Le dernier Lord Strathcona et plusieurs autres amis y contribuèrent généreusement. Les Sœurs de la Providence se chargèrent de l'Institution.

C'est là que le Père LACOMBE passa les dernières années de sa vie, parmi les pauvres, les malheureux et les orphelins, auprès desquels il se dépensa et qu'il aima comme ses enfants. Les Sœurs ne faisaient jamais trop pour leur vénérable prêtre et « ses pauvres ». Leur dévouement ne fut égalé que par leur reconnaissance.

Le Révérend Père LACOMBE mourut, le 12 décembre 1916, un peu avant ses quatre-vingt-dix ans. Un train spécial du *C. P. R.* transporta ses restes à Calgary, puis à Edmonton, où, comme à Saint-Albert, des services funèbres furent célébrés. Une grande foule tint à saluer, une dernière fois, celui qui avait fait plus, peut-être, que tout autre pour la religion et la civilisation dans l'Ouest Canadien.

Hommages à sa valeur et au zèle dont il ne se départit jamais : — Le Souverain Pontife loua, de tout cœur, le travail de ce grand apôtre. La Reine Victoria lui envoya sa photographie. Le Cardinal Manning et plusieurs autres Princes de l'Église lui exprimèrent leur admiration. Plusieurs Gouverneurs Généraux, Sir Wilfrid Laurier, Lords Southest, Strathcona, Mountstephen et Shaughnessy, Ladies Aberdeen et Minto et tous les Présidents du *C. P. R.* furent ses chaleureux amis et ses admirateurs. Le héros anglais, Général Sir Wm. Butler, raconte avec fierté comment, un jour, il servit la Messe au Père LACOMBE entouré de ses Indiens. La Congrégation des Oblats manifesta sa grande estime au Missionnaire, en lui accordant les plus hautes marques de l'Ordre : il fut appelé, en effet, à prendre part aux délibérations du Chapitre Général.

Mais le plus grand de tous les éloges est celui qu'il a dû entendre, quand, pour une dernière fois, il ferma les yeux et rendit son âme au Seigneur : — « Viens, bon et fidèle serviteur : entre dans la joie de ton Seigneur ! »

Les restes du Père LACOMBE sont gardés, dans la crypte de l'Église de Saint-Albert. Cette paroisse a été fondée et baptisée par lui, puis continuée par beaucoup d'autres, — héros inconnus de la vieille garde des Oblats dans l'Ouest Canadien — qui reposent, maintenant, après avoir dépensé leur vie dans les mêmes batailles, dans les mêmes travaux, dans les mêmes souffrances que le Père LACOMBE, attendant avec lui le grand jour où ils seront, publiquement, glorifiés par le Maître qu'ils ont si bien servi !

